

Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance **(Jean 10, 10)**

Voilà ce que Jésus dit de lui dans l'Évangile qui nous est proposé ce dimanche, 4^{ème} du temps pascal. Il se trouve que c'est également le dimanche où nous méditons, nous prions en ayant dans le cœur l'épanouissement de toutes les vocations afin que le corps ecclésial vive pleinement sa mission.

Que les brebis aient la vie, la vie en abondance, c'est le souhait du Christ et Il se donne aujourd'hui encore pour cela. Évidemment, parler de vie en abondance alors que nous traversons une période anxieuse dans un confinement sévère qui ne nous permet pas de nous mouvoir, de nous rassembler, c'est là une entreprise audacieuse. Parler de vie en abondance alors que nous sommes en inquiétude pour le lendemain de notre société, de notre existence, de nos communautés chrétiennes, c'est là quelque chose qui peut nous laisser perplexe. Cependant, le défi qui est lancé à chaque baptisé, qu'il soit à la recherche de sa vocation, ou de déployer cette vocation dans la durée, c'est bien de vivre dans l'abondance, c'est-à-dire de vivre vraiment, intensément selon le programme que nous proposent les Béatitudes.

Le Christ nous propose tout au long de notre existence terrestre de nous guider dans cette direction. Il n'est donc pas étonnant que cette image du bon pasteur lui convienne bien. Déjà, le psaume 22 nous aidait à reconnaître le Seigneur comme notre berger qui nous conduit sur des prés d'herbe fraîche. Les premières communautés chrétiennes ont reconnu naturellement dans ce psaume tout ce que le Christ nous apportait en traversant lui-même le ravin de la mort. Aujourd'hui encore, lors de la traversée de la mort, Il nous porte sur ses épaules pour nous conduire précisément sur « des prés d'herbe fraîche ». Je reconnais qu'actuellement je suis amené fréquemment à prier ce psaume avec les familles en deuil. Toutes les expressions prennent alors une grande force :

« Le Seigneur est mon berger

Je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche,

Il me fait reposer. »

J'aime à penser que bon nombre de personnes confiantes dans le Seigneur prononcent ces mots alors qu'elles effectuent leur passage. C'est le moment où vraiment le Seigneur est notre berger, lui seul peut nous conduire vers la vie éternelle. Lorsque j'entrevois la lumière de la vie éternelle, alors je réalise qu'en fait je ne manque de rien. Peut-être que de mon vivant j'avais pris l'habitude, comme bon nombre de mes contemporains, de me plaindre mais là, aux abords des prés d'herbe fraîche, je peux réaliser que je suis comblé et que je peux me reposer.

Evidemment, je pense également à ces mots de Saint Augustin qui a un peu tardé à reconnaître son Sauveur, mais lorsqu'il le reconnaît s'exclame :

« Tu nous as faits pour toi Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi. »

Comme prêtre, en ces instants où les familles sont touchées par le deuil d'un proche dans un contexte particulièrement austère, sans que la famille et les amis puissent se rassembler - moins de 20 personnes, souvent dans une allée de cimetière près de la tombe - j'aimerais tant que ces mots les rejoignent dans le secret de leur cœur :

« Il me mène vers les eaux tranquilles

Et me fait revivre ;

Il me conduit par le juste chemin

Pour l'honneur de son nom. »

Ces mots, habités par l'Esprit Saint nous provenant de la parole de Dieu, peuvent donc devenir et la prière du défunt et la prière de ceux qui l'accompagnent et qui vont poursuivre leur pèlerinage terrestre.

« Si je traverse les ravins de la mort

Je ne crains aucun mal,

Car tu es avec moi

Ton bâton me guide et me rassure. »

Profitons de notre vie terrestre pour inscrire dans notre cœur et notre mémoire ces mots pour qu'au moment du passage, spontanément, ils nous viennent à l'esprit.

Mon propos peut vous paraître un peu grave, mais je ne cherche qu'à vous faire réaliser que cette image du bon pasteur, du vrai berger, que Jésus-Christ utilise pour parler de sa mission n'est pas qu'une image bucolique, faite pour inspirer les poètes et les peintres. Cette image du bon pasteur peut autant guider les pas de ceux et celles qui effectuent le passage vers la vie en abondance que les pas que nous parcourons maintenant sur cette terre.

La lettre de Saint Pierre que nous méditons lors de ce dimanche nous dit :

« Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent, vous êtes retournés vers votre berger, le gardien de vos âmes. »

Ces mots de la lettre de Saint Pierre peuvent aussi éclairer notre actualité. Avant le confinement, nous pouvions circuler librement et parfois avec frénésie. Peut-être que cette période où nous sommes assignés à domicile va nous aider à retourner vers notre berger : le Christ. Comme je l'avais rappelé lors des dernières méditations, il a pu nous arriver de penser être plus heureux à errer sans retourner régulièrement rencontrer le Christ, particulièrement lors des liturgies dominicales. Puisse cette longue privation nous servir d'enseignement !

En effet on peut circuler dans tous les sens dans notre vie quotidienne sans choisir de se laisser guider par le bon pasteur, le berger. L'expérience du peuple de Dieu, au fil des siècles, nous permet de savoir que cela ne conduit pas au bonheur.

Par contre, le récit des Actes des Apôtres nous rapporte comment le fait de se laisser toucher par la Bonne Nouvelle « **Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous aviez crucifié** » ouvre un chemin de vie précis.

Écoutons ce qu'il est dit :

« Les auditeurs furent touchés au cœur, ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : frères, que devons-nous faire ? »

Parce que les auditeurs se laissent toucher jusqu'au fond de leur cœur, alors la question vient naturellement : **« frères, que devons-nous faire ? »** Autrement dit, la question de la vocation de chaque personne trouve naturellement sa place. Cette belle disponibilité du cœur est nécessaire pour qu'un jeune garçon ou une jeune fille trouve le chemin qui va lui permettre d'avoir **« la vie, la vie en abondance »**, cette vie que le Christ souhaite pour nous, le bonheur selon les Béatitudes, tel que je le rappelais au début de mon propos.

Mais cette disponibilité du cœur est également nécessaire pour déployer nos vocations respectives dans la durée. Pour beaucoup de nos contemporains, la question de la fidélité dans la durée est un véritable défi. On remet facilement en cause les fondamentaux qui structurent notre vie, sous prétexte de modernité ou d'adaptation à notre temps. Si le chrétien est un veilleur capable, comme un bon serviteur du maître, de répondre à l'inattendu, cela ne veut pas dire qu'il faut sans cesse remettre en cause les dimensions fondamentales de la vie chrétienne.

Écoutons la réponse que fait Pierre à cette belle question : « Que devons-nous faire ? »

« Convertissez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. »

Voici donc l'itinéraire qui est proposé pour le déploiement de nos vocations respectives.

- **« Convertissez-vous »**

Peut-être que cette période que nous traversons nous a permis d'identifier tout ce qu'il faut convertir dans nos vies, dans notre société. L'important est d'être disponible à cette conversion tout au long de notre existence, jusqu'à la dernière seconde de notre pèlerinage terrestre.

- **« Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés. »**

Effectivement nous avons besoin de chaque jour de notre vie pour apprendre à vivre de notre baptême, c'est-à-dire laisser le Christ éclairer et conduire nos pensées et nos comportements. Souvent les enseignements de Saint Paul sont très précieux :

« Ce n'est pas moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi. » (Galates 2, 20)

Par ailleurs, réaliser que le baptême nous libère de nos péchés n'est pas humiliant.

Est-ce cette réalité du péché originel qui produit cette inclination naturelle que nous avons **« à ne pas faire le bien que nous voulons faire et à faire le mal que nous ne voulons pas faire »** ? (Romains 7, 19)

Toujours est-il qu'il est bon de conserver ce réalisme sur notre condition humaine pour se souvenir sans cesse que nous avons besoin d'être sauvés par le Christ, notamment par le sacrement de la réconciliation.

Un théologien, le Père Louis-Marie Chauvet aime à dire qu'il s'agit du baptême à sec. On n'utilise pas l'eau, mais voici ce que dit le ministre du sacrement :

« Par la mort et la résurrection de son Fils, Dieu a réconcilié le monde avec lui. Il a envoyé l'Esprit-Saint pour la rémission des péchés. Par le ministère de l'Eglise, qu'Il vous donne le pardon et la paix. Et moi, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, je vous pardonne tous vos péchés. »

- **« Vous recevrez alors le don du Saint-Esprit »**

Pour que toutes nos vocations soient inspirées par la volonté du Seigneur, par sa bonté, par sa miséricorde, nous avons besoin de l'Esprit-Saint. Lorsque nous l'oublions, rapidement nous mettons notre énergie, nos savoirs, nos compétences au service de notre orgueil, de notre gloire ou de notre narcissisme. Car sans toi Seigneur, comme le disent de nombreuses oraisons de la liturgie, notre vie tombe en ruine et nous en faisons souvent la cruelle expérience. Comme le dit également le Magnificat : « les superbes seront dispersés ».

Mais souvenons-nous d'abord, le souhait de Jésus est que nous ayons la vie, la vie en abondance.

Lorsque nous comprenons tout cela, alors nous vivons autrement. Nous marchons dans la confiance parce que nous connaissons la voix du bon berger et il connaît notre voix. Nous savons qui écouter : « On ne se laisse plus piéger aussi facilement par le voleur ou le violent ». C'est en vivant de notre mieux de la grâce de notre baptême, chacun selon sa vocation, que nous parvenons à acquérir un certain discernement. Le voleur et le violent de l'Evangile de ce dimanche, on le voit venir de loin.

J'aime maintenant conclure cette méditation en redonnant la parole au Christ. C'est lui qui nous permet de nous mouvoir librement dans notre vie, et lui seul. C'est troublant d'entendre le Christ nous dire, alors que nous subissons un confinement nécessaire et rude : **« Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé ; il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage »**. La liberté des enfants de Dieu, nous y tenons parce que le Seigneur y tient pour nous.

Bonne méditation.

Père Joël Rignault

PREMIÈRE LECTURE

« Dieu l'a fait Seigneur et Christ » (Ac 2, 14a.36-41)

Lecture du livre des Actes des Apôtres

Le jour de la Pentecôte,

Pierre, debout avec les onze autres Apôtres,
éleva la voix et fit cette déclaration :

« Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude :
Dieu l'a fait Seigneur et Christ,
ce Jésus que vous aviez crucifié. »

Les auditeurs furent touchés au cœur ;
ils dirent à Pierre et aux autres Apôtres :

« Frères, que devons-nous faire ? »

Pierre leur répondit :

« Convertissez-vous,
et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ
pour le pardon de ses péchés ;
vous recevrez alors le don du Saint-Esprit.

Car la promesse est pour vous,
pour vos enfants
et pour tous ceux qui sont loin,
aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. »

Par bien d'autres paroles encore,
Pierre les adjurait et les exhortait en disant :
« Détournez-vous de cette génération tortueuse,
et vous serez sauvés. »

Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre
furent baptisés.

Ce jour-là, environ trois mille personnes
se joignirent à eux.

– Parole du Seigneur.

PSAUME

(Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6)

R/ Le Seigneur est mon berger :

rien ne saurait me manquer.

ou : Alléluia ! (cf. Ps 22, 1)

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

DEUXIÈME LECTURE

« Vous êtes retournés vers le berger de vos âmes » (1 P 2, 20b-25)

Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre

Bien-aimés,

si vous supportez la souffrance pour avoir fait le bien,
c'est une grâce aux yeux de Dieu.

C'est bien à cela que vous avez été appelés,
car c'est pour vous que le Christ,
lui aussi, a souffert ;

il vous a laissé un modèle

afin que vous suiviez ses traces.

Lui n'a pas commis de péché ;

dans sa bouche,

on n'a pas trouvé de mensonge.

Insulté, il ne rendait pas l'insulte,
dans la souffrance, il ne menaçait pas,
mais il s'abandonnait

à Celui qui juge avec justice.

Lui-même a porté nos péchés,

dans son corps, sur le bois,

afin que, morts à nos péchés,

nous vivions pour la justice.

Par ses blessures, nous sommes guéris.

Car vous étiez errants

comme des brebis ;

mais à présent vous êtes retournés

vers votre berger, le gardien de vos âmes.

ÉVANGILE

« Je suis la porte des brebis » (Jn 10, 1-10)

Alléluia. Alléluia.

Je suis le bon Pasteur, dit le Seigneur ;

je connais mes brebis

et mes brebis me connaissent.

Alléluia. (Jn 10, 14)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là, Jésus déclara :

« Amen, amen, je vous le dis :
celui qui entre dans l'enclos des brebis
sans passer par la porte,
mais qui escalade par un autre endroit,
celui-là est un voleur et un bandit.

Celui qui entre par la porte,
c'est le pasteur, le berger des brebis.

Le portier lui ouvre,
et les brebis écoutent sa voix.

Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom,
et il les fait sortir.

Quand il a poussé dehors toutes les siennes,
il marche à leur tête,
et les brebis le suivent,
car elles connaissent sa voix.

Jamais elles ne suivront un étranger,
mais elles s'enfuiront loin de lui,
car elles ne connaissent pas la voix des étrangers. »

Jésus employa cette image pour s'adresser aux pharisiens,
mais eux ne comprirent pas de quoi il leur parlait.

C'est pourquoi Jésus reprit la parole :

« Amen, amen, je vous le dis :

Moi, je suis la porte des brebis.

Tous ceux qui sont venus avant moi
sont des voleurs et des bandits ;
mais les brebis ne les ont pas écoutés.

Moi, je suis la porte.

Si quelqu'un entre en passant par moi,
il sera sauvé ;

il pourra entrer ; il pourra sortir et trouver un pâturage.

Le voleur ne vient que pour voler, égorger, faire périr.

Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie,

la vie en abondance. »